**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

**Band:** 68-69 (1972-1973)

**Heft:** 1-6: Festschrift für Robert Wildhaber zum 70. Geburtstag am 3. August 1972

**Artikel:** Saint-Hormisdas, patron des étalonniers : son culte corporatif à Morvillers (Somme)

**Autor:** Lecotté, Roger

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-116805

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 22.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Saint-Hormisdas, patron des étalonniers

## Son culte corporatif à Morvillers (Somme)

par *Roger Lecotté*, Paris

Morvillers-Saint-Saturnin est situé aux confins de la Normandie, de la Picardie et de l'Ile-de-France, autant de provinces où le cheval de course, de trait ou de labour est roi. Qui ne connaît les races normandes et anglo-normandes, aussi percheronne, leurs centres d'élevage, leurs *Foires aux poulains* fréquentées comme celle, réputée, de Grandvilliers (Oise), d'ancienne origine.

### Les étalonniers

C'est Louis XIV qui organisa les haras royaux. Son ordonnance du 16 octobre 1665 prescrit la présence d'un étalon royal dans chaque canton[1]. A cette époque, le haras royal était à Saint-Léger-en-Yvelines, près de Montfort-l'Amaury. Louis XV le transféra au village du Pin (Orne) en 1714. Alors, le personnel se composait de: 1 écuyer, capitaine du haras; 1 aumônier; 6 gardes; 1 palefrenier et ses aides; 2 maréchaux-vétérinaires; 1 médecin; 1 chirurgien; 1 apothicaire; 1 taupier[2]. C'était presque une cour princière! Le duc de Choiseul établit un autre haras à Pompadour (Corrèze), en 1765, l'année suivant le décès de la trop fameuse marquise de ce nom, favorite du roi; une manière comme une autre de fêter son départ...[3].

Placés sous l'autorité immédiate du roi, ces haras étaient dirigés par le Grand Ecuyer. Il s'agissait d'approvisionner la cavalerie de guerre et aussi la poste aux chevaux et ses relais[4]. Des haras secondaires existaient dans chaque province. La Constituante les supprima tous en 1790; la Convention, plus réfléchie, essaya de les réorganiser en 1795 mais ce fut finalement l'Empire qui décréta, en 1806, l'établissement de six haras et de trente dépôts d'étalons avant de créer, en 1809, onze écoles d'équitation[5].

Depuis, ces dépôts de province ont vu réduire leur champ d'action dès qu'apparut la motorisation, appliquée à l'armée comme aux transports civils. Peut-être Paul Valéry avait-il raison d'écrire: «Les civilisations étant mortelles, le 20e siècle ne verra-t-il pas le crépuscule du

---

[1] Les édits de 1683, 1685, 1689 et 1705 parachèvent leur réglementation.
[2] Etat de la France, 1712, chap. I, 568.
[3] Ces deux haras existent toujours. Celui du Pin a une *Ecole de Haras*.
[4] Guyot, Traité des Offices. Vol. 1, 627.
[5] A. Chéruel, Dictionnaire des Institutions. Vol. 1, 320.

cheval?» Pourtant, les courses continuent, l'équitation populaire se développe de plus en plus et la mort du cheval ne paraît pas pour demain.

C'est pourquoi substitent encore de nombreux étalonniers[6] fonctionnaires ou privés, corporation très unie et en constants rapports avec les métiers de la ferme. Tous sont les pèlerins de saint Hormisdas à Morvillers depuis toujours.

## Saint Hormisdas

Il y a trois saints de ce nom: un martyr à Trèves, sous Dioclétien, 3$^{e}$ siècle, (fêté le 5 octobre); un pape et confesseur qui présida à la fondation de l'Ordre bénédictin et qui mourut en 523 (fêté le 6 août); enfin le nôtre, d'origine persane, martyr au 5$^{e}$ siècle (fêté le 22 avril et le 8 août) et dont voici la légende, très résumée, tirée de diverses sources, discordantes comme il se doit en ce qui concerne les détails[7].

Vers l'an 420, Hormisdas était fils d'un gouverneur de province en Perse. Le roi (Isdegarde, Vararane V ou Sapor II, au choix) apprit qu'il était chrétien, le fit comparaître et lui commanda de renoncer à sa foi. Hormisdas lui répondit en lui faisant observer qu'un tel ordre était contraire aux intérêts du roi, car qui trahit un Dieu, roi de l'univers, serait aussi capable de mépriser un monarque qui n'est qu'un homme, sujet à la mort comme les autres. Cette logique déplut au tyran qui confisca aussitôt la charge et les biens d'Hormisdas et le condamna au sort misérable de valet de chameaux (ou de chevaux de l'armée).

Peu après, de sa fenêtre, le roi vit Hormisdas vêtu de loques, couvert de poussière, brûlé de soleil. Pensant que c'était tout de même un notable il eut un brin de pitié, le fit mander et, croyant que la peine subie l'avait rendu plus traitable, il lui tendit, en guise de réconciliation, une tunique de lin. Mais, transporté de zèle, Hormisdas déchira ce vêtement en disant au roi: «Gardez ce vêtement avec votre impiété!»; furieux derechef le monarque le fit mettre à nu et chasser du palais. On ne sut ce qu'il devint ensuite, sinon qu'il mourut saintement (d'autres précisent qu'il fut mis à mort aussitôt). Quoi qu'il en soit, Hormisdas est inscrit comme martyr au Martyrologe romain.

---

[6] De: étalon, cheval entier (du germain: *stall* = écurie, que l'étalon ne quitte pas).

[7] D'après Assemani, Act. Martyr. Orient., 231; de Tillemont, Vie des Saints. Vol. 5; abbé Pétin, Diction. Hagiogr. (Migne, vol. 40).

## Son iconographie

Le graveur Sébastien Le Clerc (1637–1714) le représente en gardien de chameaux pour une Vie des Saints[8], ce qui est conforme à la vitae. Mais, sur le plan rural, on voit mal cet animal, dont le nom est une injure et l'objet de plaisanteries familiales, utilisé comme attribut du saint. De plus, on pense bien que les étalonniers ont préféré s'en tenir à la version légendaire qui le fait conducteur de chevaux. Bien mieux, ils ont décidé de le faire monter à cheval. comme saint Martin, et même sur un étalon harnaché comme pour la *tournée des saillies*, tout fringant avec ses pompons rouges traditionnels et ses plaques de cuivre étincelantes propres à éblouir les juments poulinières...

La statuette équestre, support du culte (voir fig. 1), est l'œuvre moderne d'un tailleur d'images du village. Le saint porte un costume d'étalonnier: bottes, veste, béret, cravache. L'étalon est vraiment rustique avec ses gros paturons poilus qui lui font des pattes d'éléphant. C'est une œuvre d'art naïf qui ne manque pas d'intérêt.

## Son culte à Morvillers

Il est attaché à la chapelle d'Etotone, située à trois kilomètres du bourg, en plein bois. C'est un bâtiment de briques, de style gothique, que l'on dit de fondation ancienne, sans préciser autrement, et que les comtes de Courcelles, châtelains du lieu, ont restauré. De temps très reculé, on y vient en pèlerinage toute l'année et plus spécialement les étalonniers qui la fréquentent avant d'effectuer la tournée des fermes, en février.

Picards et normands pour la plupart, ils décidèrent, en 1957, de reconstituer leur ancienne confrérie qui les unissait jadis[9]. Ce qui fut fait et, sous la présidence de M. Pieters, étalonnier à Marques, près d'Aumale (Seine-Maritime), ils décidèrent de placer leur pèlerinage annuel le deuxième dimanche de juillet, la date du saint, le 8 août, tombant en période de vacances.

Le dimanche 10 juillet 1960 fut une date mémorable. Le pèlerinage se déroula avec un faste accru sous la présidence de Mgr Stourm, évêque d'Amiens. Pour cet événement, le programme annonçait: 10 h 30, départ de la procession, de Morvillers: char portant saint

---

[8] L. J. Guenebault, Diction. Iconogr. (Migne, vol. 45); R. P. Cahier, Caractéristiques des Saints, etc.

[9] Jehan Le Povremoyne, in: *Paris-Normandie*, journal qui aida beaucoup à cette réussite et qui nous communiqua les images ici reproduites.

Hormisdas[10]; Confrérie de saint Hormisdas; cavaliers. A 11 h, chapelle d'Etotone, messe, suivie de la bénédiction des chevaux. Inutile de dire qu'il y avait grande affluence ce jour-là. En réalité cette procession était bel et bien une cavalcade puisque les étalonniers montaient leur bête ainsi que les garçons d'écurie, palefreniers (panseurs), charretiers et commis de ferme. Même le clergé était à cheval en fin du cortège, comme cela se fait dans certaines fêtes de la saint Eloi du nord de la France.

Ce fut une cérémonie très pittoresque et peu commune[11]. Depuis, le même rite s'accomplit en juillet. Dans l'église, les étalonniers portent les hautes *torques* (torches, voir fig. 2), chandeliers en bois tourné et sculpté que tiennent d'ordinaire les *Charitons*[12].

«Nul n'est prophète en son pays», dit le proverbe. Qui connaît saint Hormisdas, de nos jours, en Perse, alors que les Français l'ont adopté et promu de chamelier à chevalier, pour protéger une corporation discrète mais combien sympathique!

[10] On note de plus en plus la présence de chars allégoriques dans les cérémonies religieuses. C'est le cas du *Bouquet Provincial* des Chevaliers de l'Arc.

[11] Elle est unique pour cette profession. A comparer avec les *fêtes de la saint Eloi* des muletiers provençaux de Graveson, fin juin.

[12] Confréries encore bien vivantes en Normandie, destinées à procéder aux obsèques; ce sont les ancêtres des compagnies commerciales de pompes funèbres.

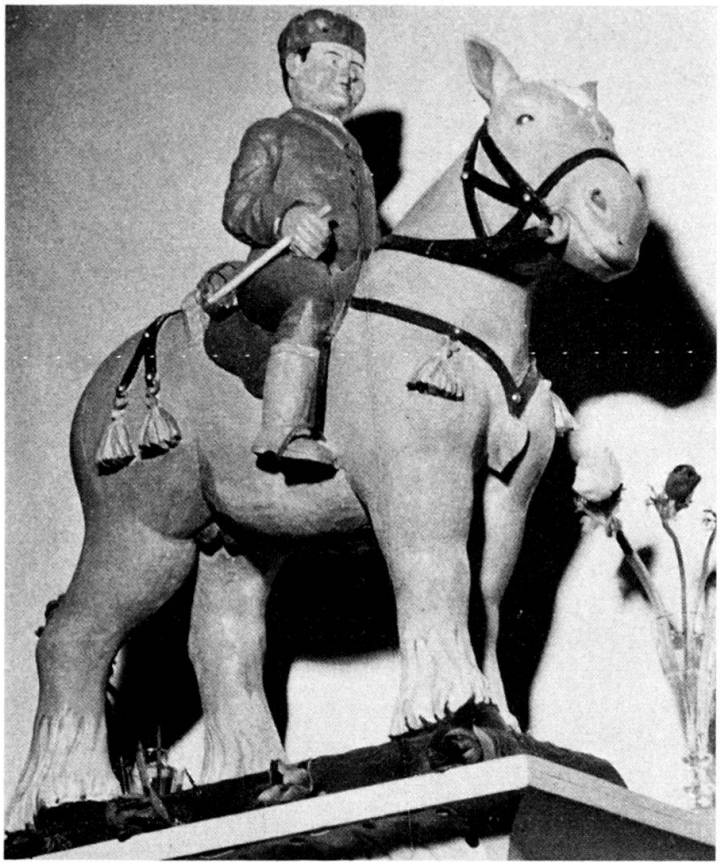

Fig. 1. Saint Hormisdas.

Fig. 2. Porteurs de *torques*.